

# M Voyage

VOYAGE

## Au fil du fleuve Sénégal

De Saint-Louis à Podor en passant par le parc naturel de Djoudj, sur le navire "Bou-el-Mogdad", ancien fleuron des Messageries du Sénégal.

LE MONDE | 20.01.2006 à 14h24 • Mis à jour le 24.08.2010 à 12h48 |

Par Anne-Laure Quilleriet - SÉNÉGAL ENVOYÉE SPÉCIALE

Abonnez vous à partir de 1 € Réagir Ajouter [Facebook] Partager [Twitter] Tweeter

Baba Sarr attendait ce moment depuis des années. Lorsqu'il a appris le retour du *Bou-el-Mogdad* sur le fleuve Sénégal, il n'a pas hésité à quitter de nouveau son village et ses neuf enfants pour rejoindre l'équipage du bateau, qui assure depuis octobre la liaison entre Saint-Louis et Podor. A 74 ans, Baba Sarr a effectué pratiquement tous les voyages de cet ancien navire fleuron des Messageries du Sénégal, mis en service en 1954 pour le transport des passagers et des marchandises et parti jouer les navires de croisière sur d'autres eaux dans les années 1980, en Guinée-Bissau, en Sierra Leone et dans la région sénégalaise du Sine Saloum.

Boubou en coton et chapeau tonkinois vissé sur la tête, Baba tient fièrement la barre au côté du commandant Bakaly Kébé : "C'est mon fleuve, j'y suis né. Il n'y a pas un endroit où je ne me sois pas arrêté, tout le monde me connaît sur les rives." A chacune des escales sur la route des anciens comptoirs, il retrouve l'effervescence colorée des arrivées à quai dans la clameur des cris d'enfants. Le retour du bateau sur les eaux du Sénégal a mobilisé les foules avec la réouverture du pont Faidherbe, cette sorte de tour Eiffel couchée édifée en 1897 qui relie l'île de Saint-Louis au quartier de Sor et dont la travée tournante était restée immobile pendant près de vingt ans. "Le Bou-el-Mogdad pourrait à nouveau servir de lien entre les populations des villages, en assurant comme avant la distribution du courrier, surtout en période d'hivernage, où les routes sont impraticables", plaide le Saint-Louisien Jean-Jacques Bancal, à l'origine, avec d'autres amoureux du fleuve, de la réhabilitation du bateau.

Modifié par de nombreux barrages destinés à endiguer la remontée du sel dans le delta, le Sénégal n'est plus ce fleuve emprunté par "de longues pirogues à éperons, à museau de poisson et à tournure de requin", décrit dans *Le Roman d'un spahi* que Pierre Loti rédigea en 1881 quelques années après un séjour à Saint-Louis. Avec ses 51 mètres de long et sa capacité d'accueil d'une cinquantaine de voyageurs, le *Bou-el-Mogdad* est aujourd'hui la seule embarcation de taille à desservir cette portion du plus grand cours d'eau du pays, qui prend sa source dans le Fouta-Djalon, en Guinée. D'où un sentiment d'immensité et de temps suspendu sur ces eaux qui bordent le désert mauritanien, avant de rejoindre l'Atlantique.

C'est sur ce cordon de sable, qui s'étire entre fleuve et océan sur une vingtaine de kilomètres, que se trouve le quartier Guet N'dar, l'un des plus pittoresques de Saint-Louis. Une fois passées les ruelles, où vélomoteurs et carrioles à cheval tentent de se frayer un chemin au milieu des chèvres et des parties de foot improvisées, l'arrivée sur la plage offre un spectacle saisissant. Dans une atmosphère saturée par les odeurs âpres et les fumées troubles de chaudrons bouillonnants, les femmes font sécher au soleil les quelque 30 000 tonnes de poissons ramenés chaque année par les pêcheurs et expédiés une fois transformés vers Dakar.

Ailleurs, le temps semble figé dans l'ancienne capitale de l'Afrique occidentale française, où subsistent des témoignages des heures sombres de l'esclavage. Les façades rongées par le sel rappellent le passé colonial, comme l'ancienne demeure des soeurs de Cluny, rue Blaise-Dumont, et son escalier à double révolution, qui servit de décor au film *Coup de torchon* de Bertrand Tavernier ou encore l'Hôtel de la Poste, escale favorite de l'aviateur Mermoz aux grandes heures de l'Aéropostale. Même si Saint-Louis est inscrite depuis six ans au Patrimoine mondial de l'humanité de l'Unesco, sa rénovation peine à démarrer.

Passé le barrage de Diama, à 20 kilomètres au nord de la ville, le fleuve suit paresseusement son cours jusqu'à l'embouchure du Djoudj, une rivière qui constitue le premier point d'eau douce rencontré par les oiseaux après la longue traversée du Sahara. Troisième réserve ornithologique au monde classée au Patrimoine mondial de l'Unesco en 1980, le parc national du Djoudj accueille plus de trois millions d'oiseaux venus hiverner entre novembre et avril. Il faut approcher les marécages en pirogue aux premières lueurs de l'aube, lorsque le ciel mauve caresse les étendues de joncs, pour observer à loisir la chorégraphie des ibis noirs, hérons cendrés, cigognes, oies de Gambie, aigles pêcheurs et autres canards siffleurs. Gardien du parc depuis 1973, Insa Ngom a recensé 365 espèces dans la cuvette du Djoudj. Au loin, on aperçoit les potamochères détalier derrière les mangroves, tandis que les frères jacanas glissent gracieusement sur les nénuphars et la salade d'eau. La vision la plus étourdissante est celle des colonies de pélicans qui forment une marée blanche et orange à perte de vue.

Plus haut sur le fleuve, le périple se poursuit vers les villages wolofs de Dagana ou de Richard Toll, d'anciens comptoirs jadis réputés pour le commerce de la gomme arabique convoyée en caravane à travers le désert de Mauritanie. Richard Toll (le jardin de Richard, en wolof) tient son nom d'un fonctionnaire français qui tenta quelques expériences agricoles auprès du baron Roger, gouverneur civil de 1822 à 1827. Avec ses colonnades néoclassiques envahies par les mauvaises herbes et sa façade décrépite, la folie édifée par le baron a le charme de ces vieilles bâtisses léchées par les vents qui tentent péniblement de résister aux années. Le silence des lieux contraste avec l'animation de cette bourgade industrielle de 60 000 habitants, dont près du quart travaillent pour la Compagnie sucrière sénégalaise. Il faut se promener dans les quelque 8 000 hectares de la plantation sucrière pour assister au brûlage des cannes dans des vapeurs sucrées. Un parfum caramélisé qui reste en mémoire jusqu'à l'arrivée à Podor, où le fort de terre ocre joue les citadelles fantômes aux marges sahéliennes du fleuve.

Anne-Laure Quilleriet - SÉNÉGAL ENVOYÉE SPÉCIALE

### Y aller

**Avions.** Air Sénégal international effectue un vol aller-retour par semaine le mercredi vers Saint-Louis au départ de Paris-Orly-Sud (cinq heures et demie de voyage). A partir de 552,21 euros. Deux vols par jour Paris-Dakar à partir de 579 euros. Vols directs de Marseille et de Lyon (Tél. : 0-820- 202-123). Vol quotidien Paris-Dakar sur Air France, à partir de 802,88 euros (Tél. : 0820-820-820). Décalage une heure en hiver et deux heures en été. **Formalités.** Vaccin contre la fièvre jaune et traitement antipaludéen recommandé. **Saisons.** Le Sénégal totalise environ 3 000 heures d'ensoleillement par an. Pluies de juin à octobre et saison sèche de novembre à mai, avec des températures comprises entre 22 °C et 30 °C et des variations importantes entre le littoral et l'intérieur.

### Etapas

A Dakar, le Sofitel Teranga offre une vue imprenable sur l'île de Gorée, rue Colbert, près de la place de l'Indépendance (environ 150 euros). Tél. : (221)-889-22-00. **www.sofitel.com** A Saint-Louis, l'Hôtel La Résidence offre un accueil chaleureux dans un bâtiment à l'architecture coloniale (chambre double à 55 euros). Tél. : (221)-961-12-60. **hoteresid@sentoosn.** L'Hôtel de la Poste, une escale obligée pour la chambre où séjournait Mermoz (à partir de 52 euros). Tél. : (221)-961-11-18. **www.hotel-poste.com.** Sunu Keur, une maison d'hôte à la décoration soignée tenue par un couple de Français (entre 39 et 45 euros). Tél. : (221)-961-88-00 et **www.sunu-keur.com**

### Visiter

**Croisières.** "La Route des comptoirs", une semaine sur le fleuve Sénégal de Saint-Louis à Podor (ou inversement) à bord du Bou-el-Mogdad, avec escales dans les anciens comptoirs coloniaux, le parc national du Djoudj, la Langue de Barbarie, etc. Croisière de 8 jours/7 nuits à partir de 999 euros par personne en pension complète. Tél. : 0820-391-438. **www.cheminsdesable.com.** Egalement programmé par Fleuves du monde (tél. : 01-44-32-12-80) et Voyageurs en Afrique (Tél. : 0-892-23-94-94) à partir de février.

### Lectures et renseignements

**Lectures.** Le Roman d'un spahi, de Pierre Loti, Gallimard. Guide Evasion, Sénégal et Gambie, Hachette Tourisme. **Renseignements.** Bureau du tourisme du Sénégal. Tél. : 01-47-05-30-73 et **www.tourisme-senegal.com.** Syndicat d'initiative de Saint-Louis. Tél. : (221)-961-24-55. **sltourisme@sentoosn**

Abonnez vous à partir de 1 € Réagir Ajouter [Facebook] Partager [Twitter] Tweeter